



Les anciennes écuries ne représentent qu'une infime partie de la propriété. Le parc du château englobait l'actuel collège Pasteur et la cité-Jardin telle que nous la connaissons aujourd'hui.



Vestiges du passé

Un hôtel de l'artisanat prendra bientôt la place des « anciennes écuries » du château Richelieu qui connut certaines des heures de gloire de l'histoire gennevilloise, au temps de la monarchie.

Un ouvrage récent (*) dévoile le destin de sept aristocrates de haut lignage entre Ancien régime et Révolution, entre monarchie et Lumières. Dans le chapitre qui retrace la vie du comte de Vaudreuil (Joseph-Hyacinthe-François de Paule de Rigaud, 1740-1817), il est fait assez longuement mention du château de Gennevilliers que le comte de Vaudreuil avait loué puis acheté en 1784.

Le comte s'en servait principalement comme rendez-vous de chasse pour y recevoir un fervent chasseur de ses amis, le comte d'Artois, frère du roi Louis XVI et futur Charles X (1824-1830). Cependant, c'est la première représentation du « Mariage de Figaro », de Beaumarchais, le 26 septembre 1783, qui rendit à jamais célèbre le passage du comte de Vaudreuil à Gennevilliers. Il vendit la propriété en 1787 au duc d'Orléans, Louis-Philippe Joseph dit « Philippe Égalité » et père du futur roi des Français (1830-1848), Louis-Philippe. Les années fastes, de chasse, de divertissement et de repas fins, du château de Gennevilliers avaient commencé après son achat en 1746 par le grand militaire et libertin Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, maréchal-duc de Richelieu (1696-1788), fils du petit-neveu du cardinal de Richelieu et filleul de Louis XIV. Le roi Louis XV et sa maîtresse, la marquise de Pompadour, avaient leurs habitudes dans ce domaine campagnard qui prit, à partir de cette époque, le nom de château Richelieu.

Dans ses « Mémoires », sans doute apocryphes, le maréchal-duc raconte : « Mes galanteries de passade, les intrigues académiques, le manège de la cour n'auraient point suffi à occuper en 1749 mes loisirs, sans ma petite maison de Gennevilliers, devenue bientôt un beau château de plaisance, rendez-vous choisi de chasse et d'amour, théâtre de prouesses gastronomiques et bacchiques où Louis XV ne dédaigna pas de jouer son rôle, mais cette fois sans la marquise, et de se montrer même, la fourchette à la main, un acteur des plus distingués... »

QUATRE SIÈCLES D'HISTOIRE

Cependant, l'histoire du domaine et du château de Gennevilliers commence vraiment en 1623 quand un vigneron gennevillois, Claude Lerondeau, construit une petite maison couverte de chaume sur un terrain d'un arpent (3500 m²) le long de la rue des Marchais (actuelle rue Jean-



Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, Duc de Richelieu.

Jaurès) au lieu-dit les Drouettes ou Grouettes. Au fil des années et des propriétaires, le domaine se modifie... surtout pendant les cinq ans où Claire Vieilh, épouse d'un écuyer du roi, l'occupe entre 1730 et 1735 et transforme la maison de campagne en château qu'elle revend au duc de la Trémoille, dernier propriétaire avant le maréchal-duc de Richelieu.

Le domaine de Gennevilliers atteint sa plus grande extension à l'époque du maréchal-duc puisqu'il s'étend sur plus de vingt hectares après l'achat de près de 350 parcelles. Il est délimité par la rue des Marchais (rue Jean-Jaurès), le chemin du Pont ou de Colombes (rue du Pont-d'Ar-

“ Le manège de la cour n'aurait point suffi à occuper en 1749 mes loisirs, sans ma petite maison de Gennevilliers, devenue bientôt un beau château de plaisance.”

MÉMOIRES DU MARÉCHAL-DUC DE RICHELIEU.

genteuil), le chemin des Cheverhoux (rue des Chevrins) et un chemin qui correspond aux rues Pasteur/Pierre-et-Marie-Curie.

On aura reconnu l'emplacement du collège Pasteur et de la Cité-Jardin. Les bâtiments s'alignaient du sud au nord, le long de la rue des Marchais, la façade principale du château donnant sur le parc mesurait environ 50 mètres. On pénétrait dans le domaine par une vaste cour ouvrant sur la rue des Marchais, à gauche le château et son avant-cour, à droite la basse-cour et les communs dont subsistent aujourd'hui les « anciennes écuries » à l'angle des rues Carnot et Jean-Jaurès, ultimes vestiges du château Richelieu bientôt transformés en hôtel d'artisanat (voir pages 32-33).

Après les bouleversements de la Révolution et de l'Empire, le château connut d'autres propriétaires et d'autres usages, école de garçons en 1904, hôpital auxiliaire pendant la Grande Guerre puis, dans l'entre-deux-guerres, le parc se couvrit des pavillons et immeubles de la Cité-Jardin. Le dernier bâtiment du château fut détruit en 1998 dans la reconstruction

du collège Pasteur. Dans sa cour, les jeunes Gennevillois peuvent encore rêver aux quatre siècles passés de l'histoire de leur ville...

• JEAN-MICHEL MASQUÉ
AVEC LE CONCOURS DU SERVICE MUNICIPAL DES ARCHIVES.

(*) Benedetta Craveri, « Les Derniers libertins », 642 pages, Flammarion, 2016.

1783

PREMIÈRE REPRÉSENTATION

du « Mariage de Figaro », de Beaumarchais, au château de Gennevilliers.